

ANTHONY CALVILLO

En collaboration avec **JOANIE GODIN**

LE PASSEUR

Préface de **Pierre Vercheval**

INTRODUCTION

L'adversité, la résilience et les sacrifices ont toujours fait partie de ma vie. Chaque fois qu'on me demande comment j'ai pu me relever après toutes ces épreuves, je réponds à la blague que cette force qui me permet d'avancer est ancrée dans la mémoire de mes muscles, que c'est ce que je suis censé faire. La vérité, c'est que c'est tout ce que je *sais* faire. Avancer, premier jeu après premier jeu, difficulté après difficulté. Avancer en ayant comme objectif de toujours placer la barre un peu plus haut.

Mon parcours n'a pas été facile, certes, mais j'ai toujours pu compter sur des personnes qui ont su faire une différence, qui m'ont soutenu et donné confiance en moi, par exemple mon entraîneur au secondaire, un enseignant, les parents d'un ami, des coéquipiers, etc. Ça a été le cas toute ma vie, sur le terrain comme à l'extérieur. Accorder une chance à un jeune, lui donner une raison de croire en son potentiel, voilà ce qui peut changer les choses. Et c'est comme ça que ça s'est passé pour moi.

C'est pourquoi j'essaie à mon tour d'avoir un impact sur la vie des gens, à ma façon. Si je peux le faire en racontant ici

ce que j'ai vécu, ce sera une façon de transformer du négatif en positif.

Un jour, un homme est venu me voir après une de mes conférences et m'a dit : « Tu as changé ma vie. J'étais violent avec ma femme, j'ai grandi comme ça, c'est ce que j'ai vu et vécu, et quand je suis devenu un adulte, j'ai reproduit exactement le même comportement. Mais lorsque j'ai entendu ton histoire, que tu as expliqué que j'avais le choix de ne pas être violent, j'ai changé parce que je voulais briser ce cycle. J'ai compris qu'on a tous en nous la possibilité d'y arriver. » J'en ai encore des frissons juste à y penser.

Je ne suis pas parfait, mais j'ai réussi à accomplir deux choses très différemment de mon père : je ne suis ni alcoolique ni violent avec ma femme. J'ai moi aussi mis fin au cycle de la violence et je fais tout, avec ma femme et complice Alexia, pour que mes filles aient la meilleure vie, le meilleur avenir possible.

C'est pourquoi je leur ai aussi raconté comment j'ai été élevé, ce que j'ai subi, pour qu'elles comprennent que peu importe les circonstances, il faut en retirer tout ce qu'il y a de mieux. Je poursuis le même objectif en écrivant ce livre : je souhaite que le lecteur, la lectrice puisse trouver la force en lui, en elle, pour avancer, malgré tout.

MES ORIGINES

Bien que j'aie fait carrière au Québec et que j'y habite depuis l'an 2000, je suis américain de naissance. Je suis né à l'East Los Angeles Doctors Hospital, le 23 août 1972. J'ai obtenu ma citoyenneté canadienne en 2021.

Mon nom complet est Anthony Lawrence Calvillo, Lawrence étant le prénom de mon grand-père paternel. J'ai été nommé en son honneur, mais selon ce que mes parents m'ont raconté, je ne l'ai vu qu'une ou deux fois quand j'étais très jeune. Je n'en garde aucun souvenir. Je suis le deuxième d'une famille de quatre : mon grand frère David est né en 1971 et mon plus jeune frère, Mario, a vu le jour en 1975 ; plus tard, ma sœur Nadine est venue s'ajouter. Notre famille était descendante d'immigrants mexicains et on n'avait pas beaucoup de biens.

Mes parents se sont rencontrés à l'adolescence, alors qu'ils étaient au secondaire et fréquentaient la Garfield High School, dans le quartier où je suis né. Selon ma mère, mon père et elle étaient populaires à l'école. Elle a été charmée par son sourire et sa démarche. À l'époque, les gens se mariaient

à un très jeune âge: elle a eu mon frère David à 16 ans et n'avait que 17 ans quand je suis né.

Ma mère était femme au foyer, responsable d'élever les enfants. Quant à mon père, il a occupé plusieurs emplois dans différents entrepôts, pour de nombreuses compagnies. On habitait dans un appartement pas très loin du domicile de mes grands-parents maternels. Il y avait deux chambres à coucher, mais j'étais trop jeune pour me rappeler avoir habité là. Je sais juste que je partageais ma chambre avec David.

Mon oncle Gilbert a fait faire un arbre généalogique il y a plusieurs années: c'est comme ça qu'on a su que mon grand-père, ses parents et peut-être aussi ses grands-parents venaient de Chihuahua, au Mexique. Ils étaient de descendance espagnole et de ce que j'ai compris, ils étaient très à l'aise financièrement quand ils sont arrivés en Amérique. Quant à ma grand-mère, Lucy, elle serait originaire d'Oceanside, en Californie. Toutefois, durant la révolution mexicaine, alors que le Mexique a repris possession de ses terres, tous les Espagnols qui en possédaient une ont dû la redonner aux Mexicains. C'est à ce moment-là que mon grand-père Isodoro a mis le cap vers l'ouest du Mexique. Il a par la suite fait son chemin vers les États-Unis, où il a fait la connaissance de ma grand-mère. Ce sont eux qui se sont installés à East Los Angeles (East L.A.), où la majorité de leur descendance est née et a été élevée.

Depuis que j'ai pris connaissance de cet arbre généalogique, j'ai moi-même passé un test d'ADN pour savoir d'où je venais:

50% de mon sang est d'origine amérindienne, 32% d'origine espagnole. On peut présumer que la présence de nos ancêtres au Mexique n'a pas été très longue. Les traditions de ma famille sont toutefois mexicaines : mes grands-parents aimaient beaucoup la musique traditionnelle et les mariachis ; j'ai une tonne de souvenirs d'en avoir entendu chez eux (mon grand-père était d'ailleurs un passionné de musique et il jouait du saxophone). On mangeait des mets traditionnels mexicains, comme des fèves, du riz, du chili maison et des tortillas ; il y avait aussi des piñatas à chaque fête d'anniversaire. J'étais encore trop jeune pour réaliser l'influence mexicaine sur notre mode de vie, mais je savais que l'important pour nous, c'était d'être entourés de la famille et de partager des repas où tout le monde apportait des plats. Mes tantes parlaient très fort et étaient toujours en train de raconter des histoires. On avait une énorme famille, à la mexicaine, et je comptais plus d'une vingtaine de cousins et cousines juste du côté de ma mère, de tous les âges. On passait beaucoup de temps ensemble, et avec mes cousins, on pratiquait notamment plusieurs sports.

Mes grands-parents, mes parents et mes cousins plus âgés parlaient tous espagnol, mais mes parents ne se sont jamais adressés à nous dans cette langue, alors on ne l'a pas apprise. Je me souviens toutefois d'avoir entendu mes grands-parents converser dans cette langue que je ne comprenais pas.

Ma grand-mère paternelle, Mary, nous a emmenés quelques fois au Mexique. On y allait aussi avec sa fille Linda qui n'était pas vraiment plus vieille que mon frère

David et moi. C'est d'ailleurs elle qui m'a appris, plusieurs années plus tard, à conduire dans les rues du Mexique. On partait très tôt alors qu'il faisait encore noir et on s'arrêtait toujours au même restaurant McDonald's pour y manger des hotcakes, ce qui ressemble à des crêpes. C'était de beaux voyages ; au retour, on s'arrêtait chaque fois pour voir un genre de dinosaure qui était apparu dans un vieux film. Je trouvais ça cool !

En me rendant dans ce pays, j'ai eu la chance de voir d'où venait ma famille. La mère de mon père a grandi près de la frontière de l'Arizona, à Esqueda, dans la province de Sonora, au Mexique. J'essayais d'y apprendre l'espagnol et de connaître ce côté de la famille. D'ailleurs, on allait souvent faire un tour dans les cimetières pour rendre visite à des proches qui étaient partis depuis longtemps. J'ai peu de souvenirs de nos discussions, mais je n'ai pas oublié les cimetières. On a fait quelques autres voyages, par exemple au Mexique, dans la région d'Ensenada ou de Rosarito, et près de la frontière, au sud de San Diego.

Plus tard, mes parents avaient des amis qu'on allait visiter près de lacs et on pouvait alors se baigner. On faisait également du camping de temps en temps. Je me souviens qu'une fois, on était arrivés là tard dans la nuit et on avait dû monter nos tentes à la noirceur ; le lendemain matin, au réveil, on a vu qu'on les avait installées sur un nid de fourmis ! On était envahis et on avait dû tout nettoyer. C'était très drôle. Enfin, ça nous avait quand même fait rire.

Comme je l'ai déjà mentionné, je ne me souviens pas de mon grand-père paternel, Lawrence, mais j'ai bien connu le deuxième mari de ma grand-mère, Pete. Ils avaient un véhicule avec un genre de roulotte sur le dessus, qu'ils gardaient toujours stationné dans l'entrée à Maywood. Un de mes principaux souvenirs de Pete, c'est qu'il nous donnait toujours 10 \$ quand on y allait, sans aucune raison, juste comme ça ! Une somme énorme pour nous, à cette époque ! Quand on allait chez eux, ils aimaient regarder de vieilles photos.

Du côté maternel, je me rappelle encore le son de l'auto-route 5 qui était tout près de leur maison, rue Beswick : leur cour arrière donnait directement sur la voie. Ce n'était pas très loin de chez nous ni de la maison de ma tante Stella, la sœur de ma mère, et de ses enfants. Ils étaient à un ou deux pâtés de maisons de nous. Ça explique pourquoi on se retrouvait souvent en famille, c'était toujours de chouettes soirées. Malheureusement, ma grand-mère Lucy a succombé à une leucémie alors que j'étais jeune ado. Mon grand-père Isidoro, lui, nous a quittés en 2000.

J'ai habité un quartier bien ordinaire, East Los Angeles. Il y avait un vieux *liquor store* au coin de la rue, où on allait souvent pour acheter des bonbons, des gâteries et jouer à des jeux vidéo. Aujourd'hui, on y trouve un gymnase de boxe construit par Oscar De La Hoya, le grand boxeur. Je pense qu'il y a également des pièces avec des ordinateurs pour que les jeunes puissent y étudier et travailler. Quelques années avant que De La Hoya devienne propriétaire, un film de *break dancing* a été tourné à cet endroit. Il a acheté l'édifice

pour la communauté parce qu'il a lui aussi grandi dans ce quartier. C'est devenu un beau complexe qui aide les jeunes des environs. Certains de mes cousins un peu plus âgés que moi qui ont connu De La Hoya se rappellent qu'il courait dans les rues du quartier alors qu'il se préparait à devenir pugiliste. Il faisait souvent son jogging où mes grands-parents habitaient.

Un quartier pas très sécuritaire

De notre vie à East Los Angeles, je garde encore aujourd'hui un souvenir moins joyeux d'un Noël en particulier et qui a rendu cette célébration particulièrement difficile. Cette fête était ma préférée de l'année parce qu'on passait du temps en famille et qu'on recevait des cadeaux. Chaque fois, c'était un gros party. Cette année-là, un voleur est entré par effraction et est reparti avec plusieurs de nos cadeaux. Ça a été très choquant pour nous.

Quelques années plus tard, alors que j'étais au début de l'adolescence, on a commencé à voir des reportages à la télévision sur une personne qui faisait des braquages à domicile dans notre quartier et qui avait même commis quelques meurtres. L'été était très chaud cette année-là, alors les gens laissaient leurs portes et leurs fenêtres ouvertes pour aérer et rafraîchir l'intérieur de la maison (rares étaient les climatiseurs). Les choses ont empiré et les braquages ont eu lieu un peu partout en Californie. Face à cette menace, des gens se promenaient dans notre quartier pour vendre des barreaux qu'on pouvait installer dans les fenêtres afin de se protéger.

Ils étaient munis d'un mécanisme qu'on pouvait déclencher en cas d'urgence, pour pouvoir sortir. On en a finalement installé un à la maison et nos parents nous ont expliqué comment l'activer en cas de besoin. Avant cela, mes frères et moi dormions tous dans la même chambre et nous avions des bâtons de baseball et autres trucs sous notre lit, juste au cas où quelqu'un entrerait. Grâce à ces barreaux dans les fenêtres, on se sentait un peu plus en sécurité. C'était intense. Celui qui nous terrorisait s'appelait Richard Ramirez, surnommé « Night Stalker ». Il a finalement été arrêté après avoir commis (entre autres) 11 viols et 14 meurtres. Il s'est fait prendre dans notre quartier, à East L.A., alors que des gens l'ont reconnu après la diffusion d'un portrait-robot. Il a d'ailleurs fait l'objet d'un documentaire sur Netflix, *Le traqueur de la nuit : chasse à l'homme en Californie*.

J'ai grandi dans un quartier où le simple fait d'aller à la buanderie pouvait être dangereux, car on risquait de se faire tirer ; mais pour moi, pour nous, c'était juste... la maison.

Quand j'avais cinq ou six ans, on a déménagé à La Puente, une ville d'à peine 9 km² qui fait partie de la grande région métropolitaine de Los Angeles, un environnement très urbain. La Puente signifie « le pont » en espagnol et, vous l'aurez deviné, c'est un endroit à forte population hispanique. En 2010, un recensement indiquait que plus de 85 % des 40000 habitants étaient de cette origine. Ce quartier en était un de la classe ouvrière, mais c'était déjà mieux que East L.A. puisque nous avions une maison avec une cour à l'arrière où les enfants pouvaient jouer.

Il y avait aussi des gangs de rue, dont les 13. C'est une pure coïncidence que j'en aie fait mon numéro tout au long de ma carrière.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
INTRODUCTION.....	11
Mes origines	13
Comprendre ce qui n'est pas normal.....	21
Une jeunesse de sport et d'adaptation	31
Un sacrifice pour sauver ses frères et sa sœur	43
En quête d'une bourse	49
Direction Utah	57
Mes débuts chez les pros	75
De l'espoir au désespoir à Hamilton	95
Mon arrivée à Montréal.....	109

Le début d'un temps nouveau	125
L'épreuve d'une vie	135
Une promesse non tenue et un virage à 180 degrés	147
Un plaqué salvateur	161
Le fameux record	171
Quand l'heure de la retraite sonne	179
D'élève à enseignant	185
Parmi les éternels.....	199
Des personnes d'influence	205
Ce que je veux léguer, notamment à mes filles	213
EN GUISE DE CONCLUSION	219